



Le Courier de la Guéoula

Joyeux Pourim !

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure... de la Délivrance

Le'haim

Mission exemplaire

Ils étaient 22 jeunes gens à avoir été sélectionnés par le Rabbi lui-même, pour être envoyés en Terre Sainte, dans le but de renforcer les institutions Loubavitch sur place.

Nous étions en 5736 (1976).

Deux autres groupes furent également envoyés les deux années suivantes.

Rav Yossef Its'hak Gourevitch, qui occupe aujourd'hui la fonction prestigieuse de Machpia (guide spirituel) de la Yéchiva Tom'hei Tmimim de la ville de Migdal Haemek (nord d'Israël), et qui a marqué de son empreinte des centaines d'élèves, faisait partie de ce premier groupe. A l'occasion de la fête de Pourim cette année-là, le jeune Yossef Its'hak constitua un petit « commando » d'élèves de la Yéchiva afin de visiter les bases de l'armée les plus reculées et d'apporter la joie de Pourim à tous les soldats.

Ils prirent la route dans une Jeep de l'armée conduite par un officier, quand soudain, à deux kilomètres de la base de Che'hem, ils aperçurent un « barrage » constitué de gros blocs de pierres, dressé par des arabes menaçants, munis de projectiles et prêts à en faire usage. L'officier les conduisant voulu immédiatement faire demi-tour, mais déterminé à mener sa mission jusqu'au bout, Yossef Its'hak Gourevitch lui demanda pourtant de continuer et lui assura que tout se passerait bien, avec l'aide de D-ieu. « D'où as-tu cette assurance ? » lui demanda le militaire. Le jeune homme lui raconta alors que juste avant leur départ, le Rabbi les avait reçus dans son bureau en Yé'hidout (audience privée) et leur avait affirmé qu'il prenait sur ses épaules toutes les difficultés liées à leur mission. L'officier lui demanda alors : " Es-tu, vraiment, confiant dans les paroles du Rabbi ? " "Oui " répondit le jeune homme. Portés par cette promesse, ils foncèrent en direction du barrage qu'ils traversèrent miraculeusement sans encombre ! Arrivés dans la base, le commandant, ayant été informé de ces violences, leur demanda comment ils étaient parvenus jusque-là... Enthousiasmé par le récit du conducteur, il invita tous les soldats à prendre part aux Mitsvot et aux réjouissances de Pourim ; La joie fut totale. De retour à Yérouchalaïm, un des Rabbanim, ayant pris connaissance de ce récit, conseilla à Yossef Its'hak d'en informer le Rabbi. Ce qu'il fit par l'intermédiaire du secrétaire du Rabbi, le Rav Binyamin Klein.

Quelques heures plus tard, le Rabbi s'assoit pour le Farbrenguen (réunion 'Hassidique) de Pourim, il est alors 21h30 à New York et 03h30 du matin en Erets Israel, de nombreux 'Hassidim se lèvent au milieu de la nuit pour suivre la retransmission audio de cet événement. Le jeune Yossef Its'hak Gourevitch en fait partie...

Quelle n'est pas sa surprise, lorsqu'au milieu du Farbrenguen, le Rabbi raconte sa mission à Che'hem quelques heures plus tôt ! L'enseigne-

ensuite partir eux même ! il conviendrait de tous les citer et leur rendre ici un vibrant hommage. Précisons qu'une grande partie de ces Chlou'him, dont entre autres, ceux de Kharkov et Dniepr (ville où a grandi le Rabbi) n'ont pas quitté le pays malgré les conditions éprouvantes, et le Chlia'h d'Odessa a même évacué sa communauté à Berlin avant de revenir dans sa ville, « comment les laisser seuls pour Pourim » dira-t-il tout simplement !

La mission que nous a confiée le Rabbi peut et doit être matérialisée par des institutions florissantes et actives dans des très beaux bâtiments. Il n'en demeure pas moins, que l'essence et l'A.D.N. de cette Chli'hout est le don de soi et l'abnégation à accomplir la volonté Divine telle que l'a exprimé le Maître de notre génération, ceci avec la conviction et la foi dans ses promesses de succès.

Lors du Chabbat 'Hayé-Sarah 5752 (1992), à l'occasion de l'ouverture du congrès annuel de ses émissaires à travers le monde, le Rabbi annonça que le travail de la Chli'hout (telle que nous la connaissons) était achevé !

Si les mêmes actions se prolongent « à présent, affirma-t-il, toute cette œuvre doit converger vers un point unique : se préparer soi-même et le monde à accueillir Machia'h' ». Il précisa qu'il s'agissait de l'acceptation par le peuple de l'identité de la personne même de Machia'h. Les termes utilisés étaient « **mission unique** », « **mission ultime** » et « **mission essentielle** ». Nous étions donc invités à nous plonger dans l'essence même de la Chli'hout, Le don de soi pour amener Machia'h.

Depuis, et ce durant ces trente dernières années nous avons pu observer ce mouvement se mettre en marche et ce, bien que le Rabbi se soit voilé de nos yeux. Les émissaires ainsi que tous les 'Hassidim ont désormais mené à bien leur mission exemplaire, l'actualité le prouvant jour après jour.

En ces « jours de Pourim », émettons le souhait de voir se réaliser le grand miracle de la Guéoula et pour paraphraser la Méguila : « le sort des Juifs fut inversé » (Vénaaf'o'h hou). Ainsi les derniers soubresauts de l'exil se transformeront en vagues de paix et de joie, le Rabbi Chlita Roi Machia'h nous rassemblera dans la ville Sainte de Yerouchalaïm et « D-ieu règnera pour l'éternité ».



ment principal, explique le Rabbi, **est que la réussite miraculeuse de cette entreprise est le résultat d'un don de soi total, celui de mener une mission à son terme.**

Mettons-nous un instant à la place de ce jeune homme d'à peine vingt ans, face à des dizaines de très dangereux terroristes, armés et prêts à tuer (D-ieu préserve). **Le secret de son attitude fut la détermination à accomplir ce qui lui avait été demandé, conjugué à une foi absolue envers celui qui l'avait mandaté.**

C'est également le secret de ces merveilleux Chlou'him et Chlou'hot (émissaires du Rabbi) en Ukraine dont l'attitude force le respect et suscite une admiration sans borne de l'ensemble du Peuple Juif. Quelles leçons sont-ils en train de nous donner ! Eux qui bravent le danger et restent dans leur communauté, les soutiennent et les aident à quitter le pays, pour seulement

Un des impératifs de la Fête de Pourim est mentionné par le Talmud : « tout homme est tenu de s'enivrer Pourim jusqu'à ne plus connaître la différence entre « maudit-soit Haman » et « bénit-soit Morde'hai » »

Des questions se posent.

Comment la Torah peut-elle commander à l'homme de boire à ce point, c'est-à-dire jusqu'à perdre conscience de la différence fondamentale existant entre ces deux principes (Haman et Morde'khai) ?

Certains commentateurs répondent que cela signifie : jusqu'à ne plus pouvoir évaluer les comptes numériques des deux expressions (les lettres sont aussi des chiffres) et savoir qu'ils sont exactement semblables (Barou'h Morde'hai=502 ; Arour-Haman = 502).

Mais cette explication ne répond pas à tout :

1- Si l'on voulait nous enseigner simplement que sa légère ébriété l'empêche d'évaluer mentalement les comptes numériques des mots, il n'était pas nécessaire de préciser qu'il s'agit de « bénit-soit-Mordé'hai » et de « maudit-soit-Haman », car n'importe quel total numérique, même plus simple que celui de ces deux expressions, devient hors de question pour un homme légèrement ivre.

2- Les similitudes numériques citées dans la Torah ne sont pas fortuites, mais indiquent une parenté profonde entre les termes en question. Aussi on peut demander : quelle peut-être la similitude entre deux données aussi fondamentalement opposées que «maudit Haman» et «bénit Morde'hai»?

La réponse est la suivante :

Les commentateurs veulent ici préciser que la sentence du Talmud contient une allusion plus profonde, selon laquelle la « perte de conscience » de Pourim n'est pas une descente au-dessous de la réflexion intelligente, mais un effort de l'esprit pour saisir les

valeurs supra-rationnelles. Car s'il n'y avait qu'une invitation à l'enivrement, le Talmud n'aurait pas choisi des données aussi anti-thétiques, où la confusion est aussi peu probable.

Selon le sens profond, la vie réelle de la créature consiste en « la raison d'être » que le Créateur y a mise. Or, étant donné que la finalité du «maudit Haman» (le mal) est sa transformation (son renversement) par l'effort sur soi, en «bénit Morde'hai» (le positif et la Sainteté), on peut dire qu'a priori la vie profonde du «maudit Haman» est le «bénit Morde'hai».

C'est ce que signifie « jusqu'à ne plus savoir la différence entre... » : une invitation à aller par effort au-delà de l'optique superficielle, là où Haman ne serait plus conçu comme un sujet étranger à Morde'hai, sa vie réelle, car le mal a été transmuté en bien.

Néanmoins une question se pose : si transformer le mal en bien amène la disparition totale de la différence entre maudit Haman et bénit Morde'khai, on ne comprend plus le terme « ...jusqu'à ne plus savoir », qui laisse entendre « qu'il y a toujours une différence, mais qu'on ne la distingue plus du fait de l'ébriété ».

Pour avoir la clé de cette question, il nous faudra auparavant comprendre ce que nos Maîtres énoncent dans le Talmud : « Grande est la Téchouvah, qui transforme les transgressions volontaires en actions méritoires » (Yoma 86-b). Cette sentence indique que sous l'action d'une Téchouvah (retour à D-ieu) d'un très haut degré, les énergies divines enfermées dans des actions coupables sont délivrées et « deviennent » des qualités positives.

Tsadikim et Baalei-Téchouvah

C'est ce qui explique la supériorité particulière des Baalei-Techouvah (revenus au Judaïsme) sur les Tsadikim (porteurs d'une perfection innée) :

Les Tsadikim ne se consacrent qu'à l'affinage des énergies (tombées dans le matérialisme) des actions permises par la Torah

#BRÈVES

Lettres du Rabbi - מצות אמונה

Lettre du Rabbi sur le thème :
Agir sans attendre

Par la grâce de D.ieu,
13 Adar 5718,
Brooklyn,

Je vous salue et vous bénis,

J'ai pris connaissance, avec une grande peine, de votre compte-rendu qui m'a été envoyé le 10 Adar. Il est sûrement inutile de vous préciser la raison de cette peine, car vous avez sans doute conservé une copie de ce compte-rendu, soulignant le manque d'actions menées en direction des autres. Une peine également pour l'insuffisance des actions le concernant lui-même ...

Certes, il est inutile de se plaindre du passé et D.ieu fasse qu'au moins à l'avenir, dans la mesure du possible, chacun puisse redoubler d'ardeur envers soi-même et envers les autres ... En tout cas, il faudra bien agir, car la demande de nos Rebbeïm portant sur la diffusion des sources de la 'Hassidouth à l'extérieur est un ordre... Retarder l'accomplissement de cela d'une journée, d'une semaine, d'un mois n'a donc aucun intérêt, car au final, cela devra être fait .

Il est donc préférable de s'en acquitter au plus tôt et de le faire précisément dans la joie et l'enthousiasme.

Adaptation de la lettre 6111

Le temps de votre Délivrance est arrivé

Pourim 1991 marque la défaite miraculeuse de Saddam Hussein. Le Rabbi pendant toute la période de la "guerre du Golfe" ne cessa de citer le Yalkout Chimoni liant cet événement à la Guéoula.

Voici ce que prédisait le « Yalkout Chimoni » (un Midrach datant d'un millénaire) :

L'année où le roi Machia'h se révélera, tous les rois des nations du monde auront des conflits entre eux. Le roi de Perse affrontera un roi arabe, et celui-ci s'adressera au roi d'Aram (autre version: au roi d'Edom) pour bénéficier de son aide... et toutes les nations trembleront et seront troublées... et D-ieu dira aux Bne Israël : « Mes enfants, n'ayez pas peur, car tout ce que J'ai fait, Je ne l'ai fait que pour vous... Et, au moment où le roi Machia'h apparaîtra, il se tiendra sur le toit du Temple, et il s'adressera à Israël en ces termes: "Humbles gens, le temps de votre Délivrance est arrivé" » (sur Yéchaya, commentaire 499).

Il est en effet évident que la Guerre du Golfe est l'un des signes de la Délivrance, puisque ce phénomène, décrit ici comme "des royaumes qui s'affrontent" fait bien partie des signes de la Délivrance (cité également par le Midrach Rabba sur Béréchith, chap. 42, 4). Et de manière encore plus précise, quand "le roi de Perse (en clair, le territoire sur lequel s'étend l'Irak) affronte un roi arabe», comme c'est le cas pour cette guerre.

(Si'ha du Chabbath 'Hayé-Sarah 5751)

Un exemple vivant

Reb Pin'has Korf est né le 20 Iyar 5695, 1935 à Kharkov en Russie (actuellement Ukraine) et il est décédé le 20 Tamouz 5781(2021). Il étudiait la Torah au péril de sa vie. Son père Reb Yéouchoua l'adressa à de grands maîtres, clandestinement. Puis, durant la seconde guerre mondiale, il se réfugia à l'est, à Samarkand.

Il se retrouva au sein d'une communauté de 'hassidim eux-mêmes en fuite, découvrant la fervente ambiance 'hassidique. La pression des autorités communistes était réduite en raison de leur mobilisation sur le front.

En 1947, il put quitter en compagnie de nombreux 'hassidim, l'ex URSS pour un camp de réfugiés en Allemagne à Pauking. Avec Reb Nissan Nemanov, Reb Israël de Nevel, il poursuivit son étude et son existence de 'hassid. En 1949, avec sa famille et d'autres réfugiés, il arriva à Paris. Il entra à la Yéchiva de Brunoy étudiant avec Reb Chlomo 'Haïm Kesselman puis avec Reb Nissan Nemanov jusqu'en 1953. Il voyagea cette même année, chez le Rabbi, devenu Maître de la génération depuis peu et entra à la Yechiva du 770.

Après son mariage, il occupa différentes fonctions dans l'éducation au Canada et aux Etats Unis. Ensuite, il revint pour enseigner dans les yéchiwoth 'habad à Brooklyn, à Crown Heights et pour occuper le poste prestigieux de Machpia, guide spirituel, dans les yéchiwoth « Ohalei Torah » puis au sein du 770. Issu du monde 'hassidique de la génération passée, il comprenait néanmoins le fonctionnement de la société actuelle et sut par conséquent se montrer très proche de ses élèves, leur transmettant intelligemment ses connaissances dans un langage pertinent et les valorisant. Pour certains, leur service de D-ieu était similaire à celui d'anciens 'hassidim.

Depuis 5750 (1990), date à laquelle le Rabbi commença à évoquer le Machia'h de façon explicite, Reb Pinyé Korf s'impliqua ardemment dans cette cause et devint l'un des membres honoraires du « Comité Matei Machia'h », le comité d'action de la diffusion des enseignements du Rabbi à ce sujet. Il observait les doutes de certains quant à la pertinence de ces actions. Cependant, sa confiance était telle qu'il pensait que le message de la délivrance, bien que novateur, était à la portée de tous et qu'il était nécessaire de le transmettre fidèlement. Par ailleurs, l'unité des 'hassidim et du peuple juif était fondamentale. Son amour du prochain le conduisait à une grande diplomatie envers autrui. Son érudition et son fervent service de D-ieu n'entachaient pas sa modestie et sa simplicité.

Atteint par le virus depuis un an, il émerveillait ses visiteurs par sa magnifique prière, engageant toute son âme. Adeptes inconditionnels de la vérité, il en faisait sa raison de vivre.

Un jour, il voyagea chez sa fille, Madame Grouzman, chlou'ha du Rabbi à Migdal, petite localité proche de Tibériade. Il voulut participer aux préparatifs de Chabbath. Comme on lui indiqua que tout était prêt, il s'autorisa aussitôt à quitter la maison pour aller faire Mivtsaim (actions de rapprochement des juifs à la Torah). Ses petits enfants le virent emporter ses Teflins mais à leur surprise, il ne quitta pas l'immeuble : Il voulait d'abord impliquer dans cette mitsva les juifs qui se trouvaient près de lui. Nul besoin d'aller très loin dans la rue et de se montrer publiquement. L'authenticité avant tout !

Un autre jour, assis dans un avion alors que la nuit allait tomber, il se mit debout pour prier Minh'a. Au même instant, le pilote pria les passagers d'attacher les ceintures en vue de l'atterrissage. L'hôtesse vint pour le rappeler à l'ordre mais concentré dans sa prière, il ne répondit pas. Le pilote dut attendre qu'il ait terminé pour démarrer la procédure d'atterrissage. Certains employés à bord étaient mécontents. A l'arrivée, la police l'attendait. Reb Pinyé Korf expliqua aux agents le sens de la prière avec simplicité et vérité. Aussitôt, ils le firent sortir de l'avion en lui manifestant les honneurs qui lui revenaient et en s'excusant des désagréments causés. Son attitude n'avait été que le reflet de son amour de la vérité et de sa sincérité.

Ainsi, lors d'une « Tahalou'ha », (visite faite par les 'hassidim dans les autres synagogues afin de diffuser les paroles du Rabbi et d'y apporter la joie 'Hassidique), Reb Pin'has Korf entra dans une synagogue qui n'était pas très proche de 'Habad. Il fut autorisé à parler et raconta un miracle accompli par le Rabbi, par le biais des « Igrot Koddech ». Un des fidèles les plus respectables lui dit alors : « Toi aussi, tu fais partie de ces fous ? ». Reb Pinyé lui répondit très simplement : « oui ! Bien sûr », et c'est ainsi qu'il proclamait sans relâche "ye'hi adonenu..." une autre anecdote illustre la grandeur de cet homme. Il y a huit ans, arrivé à Paris pour animer le chabbath à la Yéchiva de Brunoy, il fut accueilli par les étudiants.

Ceux-ci, comme tous les vendredis après-midi, se mirent en route vers Paris, pour mener la campagne des Teflins. Soudain, Reb Pinyé Korf les rejoint avec sa pochette de Teflins. Il avait 78 ans ! Et le jet lag n'était pas un obstacle. Il y a trois ans, lors de la fête de H'annouca, il se joint aux jeunes 'hassidim pour mener la campagne d'allumage des bougies de H'annoucah, au sein d'immeubles New-Yorkais. Les étudiants de la yéchiva le retrouvèrent endormi dans le lobby d'un immeuble, au bout de plusieurs heures d'action intense. Son amour de cette campagne auprès des juifs ne souffrait d'aucun frein !



car ils n'ont pas de rapport avec celles tombées plus bas pour animer les choses interdites. Il est même interdit, a priori, de vouloir faire évoluer les choses « interdites » vers la Sainteté, cette évolution n'étant pas au pouvoir de l'humain.

Ce n'est pas le cas des Baalei-Techouvah, qui, en remontant sous la force de l'incitation au retour, font revenir avec eux les énergies perdues dans les interdictions (et même dans les transgressions volontaires, qui sont des oppositions ouvertes à la Volonté Divine). La puissance que possède la Téchouvah, de pouvoir libérer les énergies divines tombées dans des « rebellions » contre la Volonté Divine, est une preuve que celle-ci provient de l'Essence Même de D-ieu, car, Maître de toute volonté, Il l'engage dans la Torah et les Mitsvoth, en pleine liberté et sans aucune contrainte, ce qui n'est pas le cas lorsque sa volonté est déjà exprimée dans les Mitsvoth. Or, si l'on considère les Tsadikim, ils ne peuvent qu'appeler une Volonté limitée à la Torah formulée puisqu'ils la ressentent avec délices, signe que leur « être spirituel » ne s'est pas totalement annulé, et recherche ce qui est conforme à leur jouissance (Tanya chap.35).

En revanche, en ce qui concerne les Baalei-Techouvah, dont le Service exprime une perpétuelle insatisfaction d'eux-mêmes et de leur conduite, cette absence de considération vis-à-vis d'eux-mêmes annule toute obstruction à la présence de l'Infini.

C'est ainsi qu'il faut comprendre la phrase du Talmud « ...jusqu'à ne plus savoir la différence entre maudit Haman et béni Morde'khai... » La force nécessaire à la transformation du maudit Haman en béni Morde'hai vient d'un dépassement de soi au-delà de l'acceptation intellectuelle, appelée « jusqu'à ne plus savoir ». Cet effort de dépassement touche directement l'Infini, antérieure à toute opération, et d'où émane la puissance suffisante pour transformer définitivement l'élément négatif.

(Si'ha du Chabbath-Vayikra 5725)



שְׁנֵי הַלְבוּשֵׁי

#79

La Mitsva de "Matanoth LaÉvyonim"



Parmi les Mitsvoth de Pourim citées dans la Meguila, se trouve la Mitsva de "Matanoth LaÉvyonim" ("Dons" ou "Cadeaux au nécessiteux"), mentionnée au pluriel pour nous enseigner qu'il est obligatoire de donner à deux personnes nécessiteuses.

Cette obligation concerne également les femmes, et si elles ne trouvent pas de nécessiteux, elles mandateront un émissaire, comme leur mari ou leur fils (Bar Mitsva), pour donner cette somme à leur place.

Les petits enfants en âge d'être éduqués, devront être initiés à cette Mitsva, et le Rabbi donne la directive d'y faire participer des enfants plus jeunes encore.

De plus, le Rabbi insiste sur l'importance de maintenir et de renforcer la coutume qu'avait le Rabbi Chalom Dov-Be'er (Rachab), d'organiser une levée de fonds durant les réunions 'hassidiques de Pourim.

Sources : Esther 9:22; Meguila 7a; Choul'hane 'Aroukh et commentateurs, chap. 694; Rama, chap. 695, 4; Likoutei Si'hoth vol. 2, p. 537 et suiv. (levée de fonds); Hitva'adouyoth 5747 vol. 2, p. 561.

Adapté en français par le Centre Habad Francophone en Israël

Recevez les parutions du Makhon Halakha 'Habad par WhatsApp : +972.58.592.770.2

Les trois "hou-ra" qui sauvèrent trois millions de Juifs

Le 26 Tevet 5733 (13 Janvier 1953), l'Union Soviétique annonçait la

poursuite de neuf médecins dont six juifs, accusés de complot en vue d'assassiner des dirigeants soviétiques. Cette « accusation » mettait en danger toute la population juive d'URSS.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Staline fut, sans doute, considéré dans son propre pays, comme un grand chef militaire. Il fut en effet celui qui mena l'Union soviétique vers la victoire, vainquit les nazis, et participa à la libération de l'Europe et aux accords de Yalta. Il entreprit alors d'achever l'élimination de ses adversaires de l'« intérieur » - des communistes opposés à sa politique. Au cours de l'hiver 1953, l'organe de presse officiel de l'URSS, la Pravda, publia la dépêche suivante : « Il y a quelque temps, les institutions de l'État ont découvert un groupe de médecins, dont le but était d'éliminer divers dirigeants soviétiques. La plupart des médecins « meurtriers » étaient affiliés à l'organisation internationale bourgeoise-nationaliste, JDC ». L'annonce détaillait les noms de neuf détenus, tous parmi les plus grands médecins de l'URSS de l'époque - dont six juifs.

À partir de ce jour, l'affaire prit une tournure très politique. On l'appellera plus tard le «complot des blouses blanches ». Toute la presse diffusait la dépêche, accompagnée d'une « explication » qui était en fait une incitation à la haine contre les Juifs en Union soviétique, et contre la « juiverie mondiale ». Tout juif était " un ennemi potentiel à la solde des Etats-Unis". L'article de la Pravda avait un but : justifier la radicalisation d'un antisémitisme d'État. S'agissait-il de préparer l'opinion à une "solution finale version Staline" ?

Les commentateurs et les auteurs d'articles appelèrent le public à se méfier des « ennemis du peuple » et exhortèrent tous les citoyens à redoubler de vigilance contre les « terroristes agissant sous l'apparence de médecins ». L'agitation augmentait de jour en jour... Le procès était attendu avec une anxiété croissante et beaucoup craignaient que lorsque la condamnation des médecins détenus serait prononcée - et cela ne faisait aucun doute - les Juifs de l'empire soviétique seraient confrontés à un grand danger. On redoutait des pogroms ou la déportation des communautés juives vers des régions plus éloignées. Staline avait également fixé le calendrier pour la mise en place de son plan macabre : le 5 mars (18 Adar) aurait lieu le procès des médecins, une semaine plus tard, le 12 mars (25 Adar) se tiendrait leur exécution, et immédiatement après, le plan d'expulsion serait mis en œuvre. Deux à trois semaines avant la date prévue de la déportation, des dizaines de trains étaient déjà stationnés dans les gares de chacune des grandes villes de l'Union soviétique ...

... בלילה הזה - Cette nuit là...

Cette même nuit, lors du farbrenguen de Pourim du Rabbi, personne ne pouvait se douter de l'issue de cette affaire ...

Une grande foule s'était rassemblée, en ce soir de Pourim 5713- 1953, pour la réunion 'Hassidique en présence du Rabbi. Parmi les dizaines de personnes présentes, nombreux étaient des Juifs russes qui, quelques années auparavant, venaient de sortir de derrière le " Rideau de Fer". Eux et leurs amis ne pouvaient s'empêcher de penser à leurs frères restés en captivité et en grand danger ...

Le Rabbi énonça alors un Maamar (dissertation 'Hassidique qui traite de la partie « profonde » de la Torah) qui commençait par les mots « ויהי אומן את הדסה » - Et il (Mordé'hai) a adopté Hadassah », puis le Farbrenguen continua « normalement » onze Si'hot (discours) furent prononcées. Vers deux heures du matin, le Rabbi annonça qu'un second Maamar allait être récité ...

(Il faut savoir, qu'il est extrêmement rare que deux Maamarim ont été prononcés lors d'un même Farbrenguen !)

Avant de débiter, le Rabbi raconta l'histoire bien connue des élections qui eurent lieu après la chute du Tsar en Russie, lorsque le Rabbi Rachab (5ème Rabbi de Loubavitch) ordonna d'aller aux urnes. Tous les 'Hassidim suivirent la consigne du Rabbi et allèrent voter. L'un deux, qui n'avait aucune idée de la marche à suivre, s'approcha du bureau de vote et se mêla à la foule. Il entendit tout le monde crier " HOU " et lui aussi cria de toutes ses forces, ce qui signifiait pour lui : « HOU (il est) - RA (mauvais) ».

Lors de son récit, le Rabbi décrivit exactement comment ce 'Hassid avait « accompli » la demande du Rabbi Rachab : il avait fermé les yeux, levé ses deux mains vers le haut et avait déclaré trois fois « HOU-RA ... HOU-RA ... HOU-RA ... il est mauvais ... il est mauvais ... il est mauvais ». Ainsi, il avait, pensait-il, accompli au mieux ce que l'on attendait de lui.

Après que le Rabbi eut fini de raconter l'histoire une première fois, il se tourna vers sa droite et raconta à nouveau toute l'histoire, agitant à nouveau ses deux mains ensemble vers le haut et annonçant trois fois « HOU-RA ... HOU-RA ... HOU-RA ... » ...

Puis le Rabbi se tourna vers sa gauche, et à nouveau, raconta toute l'histoire, en montrant exactement comment le 'Hassid avait fait.

Telles furent les paroles surprenantes prononcées par le Rabbi cette nuit là, accompagnées des gestes qui mimait la scène. Le public présent au farbrenguen était plus que surpris. Mais les 'Hassidim réalisèrent immédiatement que l'événement dont ils étaient témoins relevait de " l'extraordinaire " et que l'attitude du Rabbi ce soir là était connectée avec une intervention Divine ... Alors, tous se levèrent et crièrent à l'unisson, trois fois : " Hou-Ra !, Hou-Ra !, Hou-Ra ! "

Immédiatement après, le Rabbi récita le deuxième Maamar, basé sur le verset du Livre d'Esther : « C'est pourquoi ils ont appelé ces jours-ci Pourim ».

Trois jours plus tard, le 5 Mars 1953 (18 Adar 5733), le journaliste de la radio soviétique introduisait le journal des actualités d'une voix triste, et déclarait que Staline était tombé gravement malade et avait perdu connaissance. Cette annonce officielle de la maladie du « Père des peuples » était inhabituelle en Union Soviétique, car la maladie des hauts fonctionnaires était toujours dissimulée. Les citoyens pensaient que Staline était peut-être mort, et la version présentée à la radio destinée à éviter un choc dans le pays. Le lendemain une annonce officielle fut publiée : le tyran Staline avait succombé à une mort subite. À la radio d'État, Yuri Levitan, annonça de façon dramatique : « Le 5 mars, à 10 h 50, heure de Moscou, le premier secrétaire du Premier Parti communiste de l'URSS, le président de l'URSS, est mort ». Environ une semaine après Pourim, tous les médias de l'Union soviétique de Russie annoncèrent que Staline était mort d'une crise cardiaque.

La vérité était que le 1er mars, Staline avait été retrouvé inanimé à terre. Il avait été frappé d'une attaque cérébrale. L'heure de son malaise coïncidait avec l'instant où le Rabbi proclamait : " Hou -Ra... ". Il mourra quelques jours après. Cette année là, le 1er mars correspondait au 14 Adar : le jour de Pourim ! Tout le monde comprit alors la manière dont le Rabbi avait dirigé le Farbrenguen de Pourim. HOU-RA résonnait à New York ... au même moment, Staline "HOU-RA - il est mauvais " mourait.

Le Rabbi n'a jamais expliqué la signification de ces événements extraordinaires, arrivés lors de Pourim 1953- 5713. Une sorte de « confirmation » a été donnée quarante ans plus tard, lorsque le même Maamar fut corrigé et imprimé par le Rabbi. Le Rabbi a également corrigé le « Péta'h - Davar » (préface de ladite brochure), confirmant le lien avec la chute de Staline. Ce maamar sortit à l'occasion de Pourim en 5751, quelques jours avant la chute de Sadam Hussein.

Le moment miraculeux de la mort de Staline à Pourim, eut lieu le jour du renversement de l'oppression des Juifs décrété par Haman. Et ainsi comme à l'époque de Morde'hai, un miracle fut accompli pour les Juifs en Union soviétique ... "et ce fut pour les Juifs la lumière, la joie, l'allégresse et l'honneur " En ces temps là, et aujourd'hui !

בימים ההם ... בזמן הזה



Dans le monde entier, on se prépare à célébrer le 120ème anniversaire de la naissance du Rabbi. C'est particulièrement dans les Yechivot où les élèves s'y préparent avant de venir par milliers à 770 pour de grand jour. Des comptes à rebours électronique ont été installés dans chaque Yechiva pour rappeler à chacun de s'y préparer spirituellement

Cette semaine, le Courrier de la Guéoula est dédié

Pour le mérite de

Choulamit Sarah Bat Sarah

Et pour le mérite des émissaires du Rabbi en Ukraine et leurs communautés

Vous aussi soutenez le Courrier de la Guéoula en utilisant cet espace pour vos dédicaces ou publicités.

Contactez nous : CourrierGueoula@gmail.com